

'Le Bon Larron'

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 52- décembre 2018

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)



Aude Siméon,
présidente de la Fraternité

La sainteté "de la porte d'à côté"

Qui, enfant, n'a pas admiré ces saints dont la vie extraordinaire défrayait la chronique ? Tous ces mystiques aux visions merveilleuses, ces martyrs au courage héroïque ? Or voilà que notre Pape François nous l'écrit dans sa lettre « *Gaudete et exsultate* », la sainteté est à notre porte : « *chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent si dur pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les personnes âgées qui continuent de sourire...* »

Mère Teresa nous le dit : « *Dieu ne te demandera pas combien de livres tu as lus, combien de miracles tu as accomplis. Il te demandera si tu as fait de ton mieux, par l'amour de Lui. Peux-tu dire en toute sincérité : j'ai fait de mon mieux ? Même si le mieux doit se révéler un échec...* » La sainteté n'est pas nécessairement le sublime ou la perfection. Elle est accessible à tous. Jose Maria Escriva nous fait remarquer que Marie avait eu une vie semblable à celle de nous tous qui nous occupons simplement de notre foyer. La différence n'est pas tant dans ce qui constitue notre vie

mais dans la façon, l'esprit, le cœur avec lesquels nous la vivons. « *Voilà ce qui explique la vie de Marie : son amour. Un amour poussé à l'extrême, jusqu'à l'oubli total de soi, dans l'accomplissement total de la volonté divine. C'est pourquoi le plus petit de ses gestes n'est jamais banal, mais apparaît au contraire comme plein de significa-*



tion. Marie, notre Mère, est pour nous un exemple et un chemin. » La clé de la Sainteté, c'est cet Amour avec lequel nous pouvons poser chaque acte de notre quotidien, avec lequel nous pouvons considérer tous ceux que nous côtoyons, et qui fait dire à Saint Augustin : « *aime et fais ce que tu veux !* »

Ainsi avons-nous pèleriné le week-end des 20/21 octobre, méditant sur « *la*

sainteté au quotidien », avec les paroles de notre Pape, de San Jose Maria Escriva et de Sainte Mère Teresa. Nous avons cheminé en Fraternité vers Montligeon pour retrouver notre chapelle du Bon Larron : lui qui, en dépit des désastres de sa vie, sut reconnaître en Jésus son Sauveur, croire en la Miséricorde Divine envers et contre tout, et ainsi devenir saint Dismas ! Quel beau message d'espérance pour tous les larrons ! Les bons ou mauvais larrons que nous sommes tous à nos bons et mauvais moments, moments de Foi ou de doute, de joie ou de révolte, de confiance ou de découragement...

Parce que nous sommes des enfants de Dieu, nous sommes tous appelés, chacun sur notre route, à la sainteté. Ce qui fait notre inaliénable dignité.

La dignité humaine : voici le thème de notre prochain colloque, le samedi 23 Mars 2019, auquel participeront des intervenants aussi diversifiés que passionnants... Colloque où nous vous attendons tous, vous et vos amis, dans la joie d'élargir « notre tente » !

Départ de Frédéric et arrivée de Tounami



En ce mois de novembre, Frédéric a quitté la maison d'Auffargis pour se reconstruire une nouvelle vie. C'était son principal objectif. Il n'en finit pas de remercier tous ceux qui l'ont aidé à s'en sortir. Pour son CDI retrouvé dans une entreprise d'espaces verts il remercie l'association Wake Up Café. Il remercie aussi l'association « Onésime » pour l'accompagnement et l'aide qu'il a reçus, sans oublier notre Fraternité ! Il n'est pas loin et nous continuons notre accompagnement.



Nous souhaitons la bienvenue à Tounami. Il est heureux de trouver un peu de repos chez nous, dans l'attente de ses papiers qui pourront lui permettre de trouver du travail. Il aime le sport, Il est toujours prêt à rendre service, mais le temps passe très vite, alors cela lui arrive d'oublier l'heure...

Notre prochain rendez vous

23 mars
2019

Colloque national du Bon larron

La dignité humaine

Parmi nos invités :

Fondation d'Auteuil à Paris 16ème

Père Bernard-Marie Geffroy, ancien aumônier de prison et hôpitaux psychiatriques, auteur d'ouvrages sur la résilience, Pierre-Marc Baudrais-Cortot, détenu converti avec son accompagnateur spirituel le père Grégoire, Mona et le père Bruno UEDP (un enfant dans la prière), et père Philippe Landenne, aumônier de prison belge.

AVIS DE CONCOURS RESERVES AUX PERSONNES EN DETENTION Sur le thème de la dignité humaine

CONCOURS DE DESSIN

Les dessins sont à réaliser sur un support papier 120g ou carton, de format A4 ou A3. Toutes les techniques sont admises. Les dessins seront exposés dans la salle du colloque et durant un an à Auffargis. Le jury du concours sera composé exclusivement d'anciens détenus.

CONCOURS DE POESIE

Le style et la longueur des poésies sont libres, sous forme manuscrite ou imprimée, illustrées ou non, en français ou dans une autre langue, sous réserve de joindre la traduction en français. Les textes seront lus à voix haute lors du colloque. Le jury du concours sera composé des participants au colloque.

La Fraternité aura le droit de reproduire et de diffuser tous les textes et les dessins reçus dans le cadre de ce concours sous la forme et sur les médias qu'elle estimera appropriés (en particulier sur son bulletin et sur son site).

Les gagnants des concours recevront 100 €.

**Les œuvres, signées par l'auteur, doivent parvenir avant le 15 mars 2019
à la « Fraternité du Bon Larron » 4 rue du Pont des Murgers 78610 Auffargis**

Tous invités aux Bernardins

Dimanche 27 janvier
de 15h à 17h
ENTREE LIBRE



Le Collège des Bernardins met à l'honneur l'expression artistique de publics vulnérables soutenus par diverses associations dont le Bon Larron qui présentera les œuvres de personnes détenues.

Une façon de manifester aux yeux de tous « *combien l'expression artistique contribue à la restauration des corps, à la communion des cœurs, à la manifestation de l'inaliénable dignité de l'homme ouvert à la beauté.* »

« *Quand je suis faible c'est alors que je suis fort.* » (2Co 12,10)

Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris

In memoriam – *Nous voulons recommander tout spécialement à vos prières nos 3 amis récemment rappelés à Dieu ! Nous les confions à Notre-Dame de Montligeon.*



Retour à Dieu de notre ami Luc Berry, le 17 juin.



Invité par le directeur et l'aumônier à peindre les vitres de la chapelle de la prison d'Angers, où il se trouvait détenu... Luc découvrit la FOI alors qu'il était enfermé à clé dans la chapelle ! Il se tourna vers cette croix au mur, que d'habitude il dépoussiérait, mettant au défi le Seigneur de venir l'aider, puisque, paraît-il, il faisait des miracles - car Luc était incroyant. C'est alors qu'il reçut la grande grâce du 'repos dans l'esprit', et tomba en arrière. Quand il put se relever, le Ciel dirigea sa main en faisant des merveilles - don qui disparaissait dès qu'il sortait de la chapelle, et revenait à son retour ! Conseillé par l'aumônier, il commença alors des cours bibliques. Il reçut le baptême à 53 ans. Conquis par la

Parole du Seigneur, il en fit des cartes avec des enluminures. Mais sa santé déclina. Luc fut opéré du cœur en 2017. Souffrant des genoux, il se déplaçait avec difficulté. Aussi se consacra-t-il de plus en plus à travailler pour la gloire du Seigneur avec ses enluminures. Il pria avec le groupe du Bon Larron de Caen, et un groupe charismatique. Il reçut le sacrement des malades chez les Petites Sœurs des Pauvres. Une semaine plus tard, il nous a tous appelés, ébloui par la visite inouïe d'un ange, qui lui aurait souri, avant de disparaître à travers son mur. Une semaine plus tard, le Seigneur vint le chercher, dans la nuit !

Priions pour notre frère Luc, dont les œuvres resteront pour la gloire de Dieu !
Dany, et l'équipe de Caen

Patrick Lecharpentier a passé quelques mois à la maison d'Auffargis, en sortant de prison. Puis il a retrouvé travail et indépendance jusqu'à sa retraite. A ce moment, il a décidé de revenir à Tirepied, dans sa région natale, en Normandie. Là aussi, Patrick a très vite participé à la vie locale, paroisse, club d'échecs, et même en écrivant régulièrement des reportages dans le journal local. Nous avons toujours maintenu avec lui un contact agréable et sympathique.



Un mot de Johny

J'ai connu Patrick lorsque nous étions l'un et l'autre à la Centrale d'Argentan. Nous avons très vite sympathisé, et notre amitié ne s'est jamais arrêtée. Nous nous sommes toujours aidés mutuellement, et n'avons jamais cessé de prendre des nouvelles l'un de l'autre. L'amitié s'est étendue naturellement à ma femme. Patrick, tu resteras dans notre cœur à tout jamais. Tu nous surveilles de Là-haut ! Repose en paix !

Jean-Jacques Henry, un bon larron des temps modernes,

par Marie-France Henry, son épouse



Nous avons croisé certains d'entre vous aux rencontres du Bon Larron, lorsque nous travaillions sur la péniche Tibériade, fondée par le Père Aubry. Jean-Jacques a été 'un enfant terrible'. Issu d'une famille de 12 enfants, il a grandi blessé par l'alcoolisme de son père. Un premier mariage, civil, s'est soldé par un divorce - et 15 ans de vie dans la rue. Marginal et violent, Jean-Jacques crachait le feu, et imposait le respect. Il s'est souvent retrouvé en prison.

Nous avons eu la chance d'être accompagnés, dès notre rencontre, par des communautés nouvelles, notamment par un prêtre de l'Emmanuel, le père Francis Kohn. Jean-Jacques a vécu une guérison de l'alcool et une conversion à Lourdes lors d'un pèlerinage avec les Béatitudes. C'est là que nous nous sommes mariés en 1995. Nous avons eu deux filles, Myriam et Marie-Emmanuelle.

Nous avons travaillé ensemble au service des blessés de la vie, auprès des sortants de prison à Tibériade, puis à la Fondation d'Auteuil, auprès des jeunes de l'Aide sociale à l'Enfance et à la Protection judiciaire de la Jeunesse, en créant un lieu de vie, la

maison Dominique Savio, qui fonctionne toujours.

Jean-Jacques s'est arrêté de travailler en septembre 2007, suite à un AVC. Il vient de nous quitter, le 23 septembre. Il était devenu aphasique - mais il récitait le 'Je vous salue, Marie' ! Parfois, il le chantait aussi ! Il avait toute sa conscience - le mime était le seul moyen de communiquer. Lui, si bavard, 11 ans comme ça... Dans une prison non carcérale, mais cérébrale.

Il avait tatoué, autrefois « comme Lui, Jésus, j'ai souffert »... Dieu l'avait-il pris au mot ? Chaque fois que j'allais le voir, j'avais le sentiment d'être au pied de la Croix, surtout dans les dernières années. Je retrouvais là Jésus, et à côté de Lui, mon petit larron, Jean-Jacques. Michel Charron, un bon larron, l'a assisté pendant trois semaines - au point d'y laisser sa santé ! - pour permettre à l'aidante que j'étais de me reposer un peu. Merci, Michel !

Quelques jours après sa mort, je suis allée sur sa tombe. J'ai entendu ces paroles : « merci de m'avoir aimé malgré mes blessures d'enfance et mes troubles du comportement. » Jean-Jacques dit à chacun de vous qui êtes en prison : « Dieu connaît la beauté de ton âme au delà de ce que tu donnes à voir en apparence. Mais n'hésite pas à faire appel aux médecins du corps et de l'âme, pour aller mieux, pour débroussailler ce qui t'empêche d'être toi. » Et à tous les bénévoles et aidants, il dit : « continuez d'aimer au delà des apparences. Dieu seul connaît l'intime du cœur et de l'âme. »

Notre pèlerinage 2018 , sur le thème

Cette année, nous avons décidé de méditer, à la suite de notre Pape François dans 'GAUDETTE ET EXSULTATE,' sur le thème de « La Sainteté au quotidien », un thème précieux, qui, si nous le comprenions bien, nous éviterait tant de faux-pas. Nous avons donc choisi de partager avec vous des extraits des méditations qui ont ponctué notre marche de pèlerins.

Avec le pape François



- **Le Seigneur demande tout** ! Ce qu'Il offre, c'est la Vraie Vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés. Il veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre. Voici comment le Seigneur le proposait à Abraham : « Marche en ma présence et sois parfait » (Gn 17,1)

- **Nous sommes enveloppés « d'une si grande nuée de témoins »** (Héb 12) qui nous encouragent... Parmi eux, il peut y avoir notre propre mère, une grand-mère ou d'autres personnes proches. Peut-être leur vie n'a-t-elle pas toujours été parfaite, mais, ils ont plu au Seigneur.

- **J'aime voir la sainteté dans le peuple de Dieu** : chez les malades, les personnes âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Eglise militante, la sainteté de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu.

- **Toi aussi tu as besoin de percevoir ta vie comme une mission**. Essaie de le faire en écoutant Dieu dans la prière et en reconnaissant les signes qu'Il te donne. Demande à l'Esprit ce que Jésus attend de toi dans chaque choix que tu dois faire. **Puisses-tu reconnaître ce message que Jésus veut délivrer au monde par ta vie !** Le Seigneur l'accomplira même au milieu de tes erreurs et de tes mauvaises passes, pourvu que tu n'abandonnes pas le chemin de l'amour...

- **Recherchons les moments de solitude et de silence devant Dieu** ! Car les innombrables offres de consommation ne laissent parfois pas d'espaces suffisants pour que la voix de Dieu puisse résonner dans nos cœurs, et le dialogue sincère avec Dieu puisse s'établir.

- **N'aie pas peur de la sainteté**. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie, ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé. Dépendre de Lui nous libère des esclavages et nous conduit à découvrir notre propre dignité.

Dans la mesure où il se sanctifie, chaque chrétien devient plus fécond pour le monde. Il s'agit d'être des artisans de paix, parce que bâtir la paix est un art qui exige sérénité, créativité, sensibilité et dextérité.

- **Endurance, patience et douceur**. Le saint ne consacre pas ses énergies à déplorer les erreurs d'autrui ; il fait silence devant les défauts de ses frères, parce qu'il ne se juge pas digne d'être dur envers les autres, mais il les estime supérieurs à lui-même.

- **Je demande à tous les chrétiens** : De faire chaque jour, en dialogue avec le Seigneur qui nous aime, un sincère examen de conscience. De s'éduquer à la patience de Dieu et à ses temps, qui ne sont jamais les nôtres. Et, durant toute notre vie, de continuer à grandir et offrir quelque chose de plus à Dieu.



Avec San Josemaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei



- **Ce Dieu invisible**, nous le découvrons dans les choses les plus visibles et les plus concrètes. Il n'y a pas d'autre chemin mes enfants :

« *Ou nous savons trouver le Seigneur dans notre vie ordinaire, ou nous ne le trouverons jamais.* »

Voilà pourquoi je puis vous dire que notre époque a besoin qu'on restitue à la matière et aux situations qui semblent les plus banales leur sens noble et originel, qu'on les mette au service du Royaume de Dieu, qu'on les spiritualise, en en faisant le moyen et l'occasion de notre rencontre continue avec Jésus Christ.

- **Tu suis un plan de vie exigeant** : tu te lèves tôt, tu fais ta méditation, tu fréquentes les sacrements, tu travailles ou étudies beaucoup, tu es sobre, tu te mortifies... mais tu remarques qu'il te manque quelque chose !

Considère donc cela dans ton dialogue avec Dieu : puisque la sainteté -la lutte pour y parvenir - est la plénitude de la charité, tu dois reconsidérer

ton amour de Dieu, et, à travers Lui, ton amour des autres.

Peut-être découvriras-tu alors, cachés dans ton âme, quelques défauts que tu ne connaissais même pas : tu n'es pas un bon fils, un bon frère, un bon camarade, un bon ami, ou un bon collègue ; et comme tu aimes « ta sainteté », tu es jaloux. Tu « te sacrifies » sur beaucoup de « petits points personnels » ; mais tu es attaché à ton moi, à ta personne, et au fond, tu ne vis ni pour Dieu ni pour les autres : mais pour toi.

- **Pense aux autres** - et, avant tout, à ceux qui sont près de toi - comme à ce qu'ils sont : des enfants de Dieu, avec toute la dignité qui s'attache à ce titre merveilleux. Nous devons nous comporter comme des enfants de Dieu avec les enfants de Dieu : « *Notre amour doit être un amour qui s'oublie, un amour fait de mille détails, de compréhension, de sacrifice silencieux, de don discret de soi.* »

Avec Sainte Mère Teresa fondatrice des Sœurs Missionnaires de la Charité



Il se peut que dans l'appartement ou la maison à côté vive un aveugle qui se réjouirait de ta visite pour lui lire le journal. Il se peut qu'il y ait une famille dans le besoin de quelque chose dépourvu d'importance à tes yeux. **Il y a tant de petites choses, si petites qu'une multitude de gens les oublie.** Ne pense pas que tout ce que tu fais n'est pas important aux yeux de Dieu...

Dieu ne te demandera pas combien de livres tu as lus, combien de miracles tu as accomplis. Il te demandera si tu as fait de ton mieux, par l'amour de lui. Même si le mieux doit se révéler un échec, il doit être notre mieux. Si tu es réellement amoureux du Christ, aussi modeste que soit ton travail, il en sera mieux accompli. Tant qu'il n'est pas mêlé d'amour, ton travail est inutile...

Ne vous souciez pas de chercher la cause des grands problèmes de l'humanité ; contentez-vous de faire ce que vous pouvez pour les résoudre en apportant votre aide à ceux qui en ont besoin.

Il n'est pas possible de s'engager dans l'apostolat direct si l'on n'est pas une âme de prière.

Nous devons être conscients de notre union avec le Christ, comme il était conscient d'être un avec son Père. Notre activité n'est véritablement apostolique que dans la mesure où nous le laissons travailler en nous et à travers nous avec sa puissance, son désir et son amour...

Aimez prier : au cours de la journée éprouvez souvent le besoin de prier. La prière dilate le cœur « *Demandez, cherchez* » (Lc 11,9), et votre cœur s'agrandira jusqu'à pouvoir l'accueillir et le garder en vous.





La sainteté est-elle aussi pour nous ?

Pour répondre à cette question, je

propose de partir de l'Évangile qui retrace l'aventure du bon larron. (Lc 23, 39-43)

« L'un des malfaiteurs suspendu à la croix l'injurait : n'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous avec ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné toi aussi ! Et puis pour nous c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ». Jésus lui déclara : « Amen je te le dis : aujourd'hui avec moi tu seras dans le paradis ».

Il est d'abord nécessaire de dissiper un malentendu. On imagine facilement le saint comme étant parfait. Mais cette idée peut nous décourager car nous connaissons nos limites, nos passés tordus et blessés. Le bon larron nous donne un autre éclairage sur la sainteté.

1) Le désir et la confiance

Le bon larron se retrouve mis en croix après une vie de violences, de rapines et d'injustices. C'est exceptionnel de l'entendre dire publiquement cette parole d'Espérance : « Jésus, souviens-toi de moi ». Devant la sainteté du Christ, au lieu de trembler de peur, il espère contre toute espérance ! Il ose laisser monter en lui un désir fou. C'est cette audace de la foi qui touche le cœur du Christ.

Sainte Thérèse de Lisieux désirait depuis l'enfance être une sainte. Elle ne s'appuyait pas sur ses mérites mais sur ceux de Jésus. Elle disait : « Si nous demandons au Bon Dieu quelque chose qu'il ne comptait pas nous donner, il est si puissant et si riche qu'il y va de son honneur de ne pas nous refuser, et il donne... »

Ce désir de vivre la sainteté au quotidien est alimenté par le Saint Esprit. C'est lui, nous dit Saint Paul, qui intervient en notre faveur et qui crie en nous « Père ». L'Esprit Saint est appelé le « père des pauvres ». Si nous l'invoquons avec confiance, il nous aide à persévérer. L'espérance nous dégage de l'étreinte du passé qui pèse de tout son poids sur le présent et sur notre conscience.

larron a fait un constat de vérité : il a observé que ses attitudes étaient mauvaises et qu'elles recevaient une juste correction.

Si cela paraît normal, Sainte Thérèse observait combien c'est difficile d'admettre que nous sommes faibles parce que nous aimerions paraître meilleurs aux yeux des autres ! Son conseil : « Ce qui vous est nécessaire, ce n'est pas de pratiquer des vertus héroïques, mais d'acquiescer l'humilité » [Conseils et souvenirs 1973]. Et de s'exclamer : « Combien peu nombreuses sont les âmes qui acceptent de tomber, d'être faibles, qui sont contentes de se voir par terre et que les autres les y surprennent ! »

Il peut toujours y avoir un certain orgueil de se croire meilleur.



Des souvenirs peuvent gâcher toute une vie. Nous sommes invités à renouveler sans cesse la prière donnée par Jésus à Sainte Faustine : « Jésus, j'ai confiance en toi ! »

2) La vérité et l'humilité

Le bon larron s'écrie : « Pour nous, c'est juste. Après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. » Ce bon

leur. Accepter d'être petit n'est donc pas une complaisance dans la médiocrité. C'est accepter notre pauvreté car elle attire comme un aimant la tendresse du Père du Ciel envers nous. Ce n'est pas excuser le péché et s'en accommoder. C'est tout le contraire : s'établir dans la vérité, ne pas compter sur nos propres forces, mais laisser jaillir du fond de notre misère le cri de confiance éperdue en la divine

miséricorde. On doit regretter les fautes passées, en prévenir le retour.

Quelques conclusions pour notre quotidien :

Quand je suis dans une attitude mauvaise (impatience, gourmandise, mensonge...), ne pas me trouver d'excuses telles : « c'est de sa faute, ou c'est de la faute de la société ! » ; plutôt dire : « c'est bien moi qui suis là... » et demander pardon à Dieu, à mes frères ; renouveler des actes de confiance envers la bonté de Dieu et le remercier.

Suivant un conseil de sainte Thérèse, « si vous n'avez pas de vertu, la bonne volonté vous sauvera de tous les périls : consolez-vous, elle vous mènera au paradis ! »

Pour rester dans la vérité de notre pauvreté sans nous décourager, Thérèse nous raconte son dialogue avec une sœur : « Toute découragée, le cœur encore gros d'un combat qui me semblait insurmontable, je viens lui dire : cette fois-ci c'est impossible, je ne puis me mettre au-dessus ! » - « Cela ne m'étonne pas, me répondit-elle, nous sommes trop petites pour nous mettre au-dessus des difficultés, il faut que nous passions par-dessous... Passer sous les affaires, c'est ne pas les envisager de trop près, ne pas les raisonner ! » Cela revient à dire à Jésus : « Jésus, je m'abandonne à toi ! Penses-y, Toi, Jésus ! »

3) *L'amour vécu*

Le bon larron nous donne une clé pour notre quotidien : répondre à la violence par l'amour ! Pas facile, me direz-vous, mais pas impossible pour les tout petits qui n'ont que le sourire pour seule arme.

Thérèse, avec son esprit de synthèse, va droit au but et nous dit : « Il ne faut jamais se chercher soi-même en quoi que ce soit, car dès qu'on commence à se rechercher, à l'instant on cesse d'aimer ! » Cela, bien des mères de famille le vivent spontanément en veillant un enfant malade, en sacrifiant leur repos pour être au service de tous.

Cet amour-là ne fait pas de bruit. Pourtant, il peut être héroïque, à l'exemple de Sainte Thérèse. A l'infirmerie du couvent se trouvait une malade atteinte de manies qui faisait de la mission d'une sœur infirmière un perpétuel exercice de patience. La sœur découragée avoua faire de grands détours parce que cette malade l'appelait pour lui demander un service superflu. Sœur Thérèse lui répondit : « il faudrait faire exprès de passer par l'infirmerie, afin qu'on vous dérange... Lorsqu'on vous demande un service auprès de malades qui ne sont pas agréables, il faut vous considérer comme une petite servante à laquelle tout le monde a le droit de commander et qui ne s'en plaint pas... Je comprends bien que cela vous coûte, mais si vous voyez les anges qui vous regardent, ils attendent la fin du combat pour

vous jeter des couronnes de fleurs ! » Elle me recommandait beaucoup de soigner les malades avec amour.

Ainsi Sainte Thérèse nous apprend à ne pas écouter notre ressenti, à ne pas être esclave de nos impatiences, mais à faire passer l'amour qui nous vient de Jésus en premier. Ainsi, dans les plus petites choses resplendit la lumière de Dieu.



Retrouver l'intégralité de l'enseignement de mère Marie-Aimée sur le site bonlarron.org dans la rubrique Evènements – pèlerinages

Témoignage de Ludo, témoin de la Fraternité

Ludovic est l'un des témoins de notre Fraternité. Il est invité régulièrement à parler de la façon étonnante dont le Seigneur est venu transformer en profondeur sa vie. Ne disposant pas de l'espace nécessaire à l'ensemble de sa belle et touchante intervention lors de notre pèlerinage, nous la plaçons directement sur notre site, en vous confirmant que vous serez toujours les bienvenus lorsque vous l'inviterez à venir vous donner son témoignage. Vous pouvez lire son témoignage sur <http://bonlarron.org/ludovic/>



« Témoigner, c'est dire la miséricorde de notre Seigneur à tous à travers ce qu'Il a fait dans ma vie, et cela n'est pas unique, mais ouvert à tous, à toi comme à moi. C'est donner et recevoir. C'est ouvrir la porte de la miséricorde à l'autre. Je le lui dois bien, car l'essence de ma vie est précisément dans cette miséricorde reçue gratuitement.

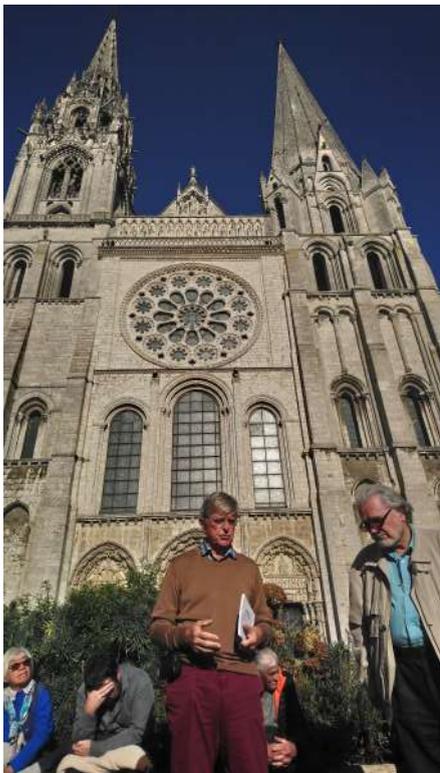
Chaque fois que je témoigne, je repars plus fort et cela m'aide à avancer dans ma vie de tous les jours. »

Sur le chemin du retour, nous n'avons pas pu nous empêcher de passer par Chartres...

« Ainsi nous naviguons vers notre cathédrale »

« De loin en loin surnage un chapelet de meules... » Ch. Péguy

Que tous ceux qui aiment la poésie se replongent dans la magnifique Présenta-



M. Haye et Jean-Luc Garcia

tion de la Beauce à Notre Dame de Chartres dont quelques strophes nous furent lues par notre ami Jean-Luc Garcia et dont l'auteur, Charles Péguy, nous fut brillamment présenté par M. Haye, président d'une association péguyste. Il nous fit découvrir un Charles Péguy, homme de conviction par la hardiesse de ses idées anticonformistes, ardent homme de Foi, converti au catholicisme, homme d'honneur, mort sur le front le 5 septembre 1914 et magnifique écrivain dont les vers comme la prose résonnent comme de vraies prières...

« Il y a des jours où les patrons et les saints ne suffisent pas... Et où il faut monter, monter encor, monter toujours, toujours plus haut, aller encore. Jusqu'à la dernière sainteté, la dernière beauté, le patronage dernier... »
Lisez le porche du mystère de la deuxième vertu : vous ne serez pas déçus !

C'est avec le porche de la cathédrale sur la façade royale, commenté avec autant d'érudition que d'enthousiasme par Françoise Berly, la guide amie d'Elisabeth Vassy, que nous avons poursuivi notre découverte de Chartres. Cathédrale florissante en portails, rosaces, vitraux, statues, labyrinthe, et même, écrin du voile de la Vierge ! autant de chefs d'œuvre, voire précieuse relique, présentés avec brio par notre passionnante

guide, qui nous a livré de nombreuses pistes de méditation...

Ce trop bref moment consacré à Chartres aura du moins su nous donner le désir d'y retourner...



Verrière de la Cathédrale de Chartres

Pour vous donner l'impression d'avoir pèleriné avec nous, nous avons sélectionné des commentaires de participantes – Qu'elles soient ici remerciées !

Chers tous, merci encore pour ce magnifique pèlerinage. C'était dense, mais riche ! La marche à Montligeon était vraiment magnifique, ponctuée du chapelet et des temps de réflexions commentées... Les deux enseignements (moine de Soligny + mère supérieure à Montligeon) étaient très intéressants et le témoignage de Ludovic, très émouvant. La découverte de la cathédrale de Montligeon m'a impressionnée par

son immensité et aussi par son histoire... Quelle intuition et quelle fécondité a eu l'abbé Buguet !!! J'ai aussi apprécié la redécouverte de la Cathédrale de Chartres et l'intervention sur Charles Péguy ! Je me réjouis de vous retrouver le samedi 23 mars pour le colloque, en union de prières pour les détenus... A très bientôt.
Frédérique

Je repense souvent au pèlerinage. Il aura un effet durable sur moi. Un beau cadeau sur mon chemin, j'y ai croisé de bien belles personnes et c'est toujours un grand réconfort que de pouvoir, en soi, faire mémoire de la bonté de l'homme. J'ai adopté la prière du Père Aubry. Elle figure désormais parmi celles que je dis le matin dans l'heure qui suit mon réveil. Elle est si vraie. Elle nous met en face de notre propre réalité et c'est un bon chemin !
Catherine

Mon pèlerinage à Montligeon, je l'ai attendu parce que, dans mon cœur de chrétienne, deux choses qui me sont chères : le Bon Larron et les âmes du purgatoire. Leur point commun : la prison, terrestre et céleste. Même si on n'entre jamais de notre plein gré dans la première à l'inverse de la seconde, les sentiments peuvent être communs : la peur, la solitude, la douleur, mais aussi l'espérance...

Alors, mon pèlerinage, je l'ai attendu, je l'ai imaginé, je l'ai vécu avec beaucoup d'émotion. L'attente, le chemin à pied vers Montligeon... Quel bonheur de marcher ensemble vers Dieu, avec dans nos cœurs chacun des attentes, des prières différentes, mais l'amour en point commun, l'AMOUR de Jésus Christ notre Seigneur.

La charité était mon moteur, Jésus était mon guide, Montligeon était mon chemin. Ahhh ! l'Esprit Saint a soufflé dans mon cœur, me portant, m'enivrant d'amour, et parfois même me bousculant...

Mon pèlerinage n'aurait pas eu cette saveur, si je l'avais fait seule. Je remercie toutes les personnes du Bon Larron, mon

amie Carine pour tous les échanges fraternels. Les temps de communion, parfois profonds, m'ont fait réfléchir. Cela a donné de la contenance au contenu que nous sommes.

J'ai eu la chance de vivre un moment de grâce lors de l'adoration de nuit. J'étais très excitée à l'idée d'un face-à-face avec Dieu en pleine nuit. J'ai eu très peur de louper le réveil et de rater mon rendez-vous. Quand le réveil m'a indiqué que le moment était venu pour moi de quitter mon lit, j'étais pleine d'allégresse. Mon court sommeil a eu le mérite d'effacer les émotions de la veille, de mettre mon cerveau sur « reset » et donc d'être prête pour mon rendez-vous.

Quelle chance que notre religion nous offre une telle richesse ! Ce que je peux dire, c'est que j'ai vécu un moment de grâce. Je me souviens de chaque pas que j'ai fait dans les couloirs avant d'arriver à la chapelle ; de chaque minute passée sous les yeux de Dieu. En repartant vers ma chambre, j'ai vu la lune plus jolie que jamais, éclairant l'église, immense, endor-

mie. Ce moment est gravé à jamais dans ma tête.

Les enseignements que nous avons reçus aussi m'ont beaucoup apporté. Au-delà de leur contenu, ce qui m'a frappé, c'est le sourire de nos interlocuteurs, le bonheur qu'ils nous ont envoyé, leurs esprits fédérateurs. Grâce à eux mon pèlerinage fût pour moi une caresse de Dieu.

Allons tous maintenant distribuer autour de nous les bouquets de fleurs imaginaires que Dieu nous a offerts lors de ce pèlerinage.

De retour dans ma paroisse, un prêtre a demandé à me rencontrer afin que je lui raconte mon pèlerinage. Suite à cet échange, je suis heureuse de vous dire que je vais commencer un accompagnement avec lui. Il m'a dit « réfléchir seule, c'est bien, mais réfléchir tout haut permet d'avancer... la suite à venir de mon pèlerinage ? Savoir à quelle charité Dieu m'appelle. Tout un programme...
Anne

Merci à la chorale

Veillée de prière et adoration à Montligeon

Quelle jolie surprise de rencontrer, dans la chapelle, le charmant groupe de la chorale Anima, qui a magnifiquement accompagné notre prière ! Qu'ils soient tous vivement remerciés, et que le Seigneur continue à les inspirer !

Chorale ANIMA, chorale des étudiants et jeunes professionnels de Rouen

Solid'Action – Un lieu de vie pas comme les autres

Catherine a cheminé avec nous pendant ces deux journées de pèlerinage et nous a parlé de sa participation à Solid'Action. Solid'Action a été créée en 2001 pour venir en aide aux personnes en grande difficulté d'insertion en leur permettant de retrouver une place durable dans la société, en leur proposant un hébergement, un travail et des formations afin de retrouver un équilibre de vie et une autonomie. Les principes fondateurs sont simples : partager plutôt qu'aider, accompagner plutôt qu'éduquer, vivre de son travail plutôt que d'assistance.

Solid'Action, c'est inventer de nouvelles formes de solidarité, partager, accompagner, vivre de son travail. Nous vous proposons de venir partager le temps d'un séjour solidaire des moments d'amitié avec des personnes fragiles, fortement déstructurées, carencées affectivement, en échecs d'insertion répétés. Venez vivre un temps à votre convenance un jour, une nuit, plus, des vacances pleines de sens, en offrant par votre simple présence, écoute, confiance et bienveillance. Un appel d'air, la mise en commun de différences. La chance

Et si vous veniez passer un séjour solidaire au service des plus exclus ?

redonnée à la relation pour des personnes n'ayant connu que l'exclusion. Chacun apporte ce qu'il peut. Vous aurez le gîte, le couvert et le magnifique cadre de la Chartreuse en contrepartie d'un peu de votre temps.

Cette aventure s'adresse à tous, quel que soit votre âge, que vous soyez étudiant, actif ou retraité, seul ou en couple.

Site internet : www.solidaction.fr

Contact : i.rousseau@solidaction.fr



La Fraternité modernise son logo



Pourquoi un nouveau logo ?

Pour mieux communiquer ! Qu'en un clin d'œil, celui qui n'a jamais entendu parler de notre Fraternité du Bon Larron puisse nous identifier et y lire notre mission, nos valeurs et nos fondements.

Merci à Céline et à Luc !

Alors quel défi à relever pour les deux jeunes qui y ont travaillé avec persévérance, Céline Ristat, fille de notre ami Jean-Luc, et Luc Grzesiak, fils de notre ami Thaddée !

Céline

www.graphic-solution.fr
cel.graphicsolution@gmail.com

Luc

<http://matieregrz.tumblr.com/>
luc.grzesiak@gmail.com



Merci d'inviter vos correspondants à participer aux concours de dessin et de poésie sur la dignité humaine (voir page 2)

Le mot d'Odile



Chers amis correspondants

Cette rubrique est pour vous

► Tout d'abord, un petit aperçu de notre équipe, bien vivante : nous avons accueilli en septembre : Jocelyne, des Essarts le Roi, et Catherine, de Rambouillet. Claudie a cessé son activité pour des raisons de santé, après de nombreuses années à la Fraternité et Jacqueline revient tout juste d'une longue visite dans sa famille à la Martinique.

► Nous faisons un appel pour accueillir de nouvelles correspondantes. Vous n'ignorez pas que les détenus, toujours enfermés avec d'autres hommes, aspirent à correspondre avec des femmes.

Par ailleurs, si votre correspondance est en panne, après plusieurs courriers restés sans réponses, n'hésitez pas à nous le faire savoir et nous vous donnerons les coordonnées d'un autre détenu en attente.

Pardon, Messieurs, de vous faire attendre !...Mais quand l'échange est accepté, vous avez des correspondances très suivies et très fructueuses.

► Voici très bientôt Noël et la fin de cette année 2018. Nous renouvelons à cette occasion l'envoi de cartes de vœux vierges à nos correspondants détenus afin qu'ils puissent les utiliser pour leur propre courrier. Certains d'entre vous s'apprentent à marquer ces fêtes par un geste amical envers leur correspondant détenu. Nous vous rappelons quelques règles simples.

Pour un don d'argent : ne jamais envoyer d'espèces. Une seule possibilité, c'est le virement direct au trésorier payeur de la prison. Pour cela, demandez à votre détenu de vous envoyer le R.I.B de la prison : vous nous adressez ce R.I.B avec un chèque du montant de votre don. Nous nous chargeons d'envoyer le virement directement à la prison, de votre part (sous votre pseudonyme).

Pour les colis de Noël, c'est plus compliqué et dépend des prisons. Chaque année, de nombreux colis nous sont renvoyés par l'Administration. Pensez à vous faire préciser par votre correspondant détenu, le règlement spécifique de son établissement, avant tout envoi.



La clé du cœur, par sœur Françoise, correspondante

Quelle raison nous amène un jour à commencer une correspondance avec un détenu ? C'est, je crois, une histoire de cœur, dans le silence et la prière, et lorsqu'un proche s'est trouvé en prison, l'appel devient une nécessité.

Ce qui m'a le plus marquée dans ces lieux, ce sont les trousseaux de clés dans les mains des gardiens : le bruit des clés, des portes ouvertes et refermées aussitôt. Dans ce monde carcéral, une multitude d'êtres attendent un signe, une parole, un geste... de l'extérieur !

Ecrire une lettre, une carte, une parole d'encouragement, mettre de beaux timbres, tout se fait peu à peu, à petits pas, et la clé ouvre vers un horizon de confiance, d'amitié.

Je ne demande pas « comment ça va ? » mais avec une belle carte, ayant pris connaissance des sujets dont ce nouvel ami aime parler, nous allons l'un et l'autre vers une relation amicale et profonde aussi.

Deux mots sur Guy que j'ai accompagné jusqu'au bout de sa vie : c'est lui qui, à la fin, me parlait de l'amour de Dieu.

Combien je suis heureuse lorsque je lis : « j'ai accroché la carte sur le mur » !

J'ose dire ma joie, les richesses reçues et partagées, après ces années de correspondance.

Merci à ces personnes qui ont pris la vraie clé, celle qui ouvre le cœur à la liberté intérieure, celle qui donne l'espérance pour un avenir meilleur !

Venez nous rejoindre à Auffargis

- chaque 1er vendredi du mois, à 10h, nous prions le chapelet pour les prisonniers et le monde carcéral.
- chaque 3ème vendredi, à 18h, pour un partage d'Évangile.

Nos rencontres sont généralement suivies d'un repas partagé. Si vous souhaitez être informé par mail de nos activités à Auffargis, indiquez-le nous par téléphone au 01 31 84 13 08 ou par mail au « secretariat-bon-larron@orange.fr »

Un bon larron, invité du téléphone du dimanche, ce 18 novembre

Bravo et merci, cher Michel Charron, pour ton beau et si touchant témoignage !

J'ai été détenu avant d'être en prison. Détenu dès mon enfance par l'autisme infantile. C'est là dedans que j'ai commencé à gangrener. Mes parents, ne comprenant pas, me battaient, m'ont fracassé le crâne.

Et puis, j'ai fait la route, j'ai fait la drogue, j'ai fait le trafic – et je me suis retrouvé en prison. Voilà, c'est rapide, mais quelques mots résument 18 ans de turpitudes, de choses terribles, qui vont de la prostitution, du vol, jusqu'à l'abus de confiance, toutes ces choses terribles qu'on peut imaginer pour se procurer la drogue quand on est accroché.

A 18 ans, je me suis retrouvé à Milan, en Italie, avec 65 gr de haschich. Je me suis fait arrêter, en plein délit de deal, et j'ai pris 4 ans et demie de prison. La première année se déroule normalement, dans le quartier de monsieur tout le monde. Puis la décision est prise de regrouper les gens arrêtés par catégories, la drogue, les travestis, les politiques. Une personne est rentrée avec 300 cristaux de LSD dans son col de chemise. Nous avons de la drogue autant qu'à l'extérieur, en catimini bien sûr, pas officiellement. On en prend tous les jours dans la cellule où je suis.

La nuit du 24 au 25 décembre 1971, je fais un voyage incroyable, indescriptible au LSD. Le lendemain matin, je suis

en enfer. La messe de Noël va être célébrée au centre de la prison, là où toutes les coursives convergent. Je vais m'y rendre, seulement pour fuir la solitude, la peine, la haine. Je ne savais rien de la messe. C'était la première messe de ma vie. J'étais un détenu en enfer. Je me suis donc assis par terre, sans respecter le protocole.



Mais quand le prêtre a pris l'hostie, et l'a consacrée, tout a changé pour moi : j'ai reconnu mon Sauveur ! C'est parce que j'étais damné, loin de toute vie, que j'ai pu reconnaître le Sauveur ! Aujourd'hui encore, en repensant à ce moment où le Pain est consacré, je n'ai pas vu le Christ vivant, comme on pourrait l'imaginer dans les tableaux, sur les sculptures ou autres, j'ai vu le Christ, sous la forme eucharistique ! Là, je crois que j'ai tout reçu : l'Ancien et le Nouveau testament, d'un seul coup. Depuis 1971, je décrypte ce Livre, je vais à la messe tous les jours, je communie tous les jours, je me confesse régulièrement, parce que je suis pécheur. Cette Eucharistie qui a bouleversé ma vie me donne la force de continuer.

Si je viens ici, c'est pour vous dire : attention, la prison, c'est un lieu de conversion, un lieu particulièrement chaud pour la conversion !

Nouvelles de Madagascar

du père Jean Laurent Rakotoarivelo ,aumônier à la prison de Mahajanga

Grande joie à Madagascar où ont eu lieu les JMJ MADA du 8 au 14 octobre : 19 évêques, 413 prêtres, 17 diacres et des religieuses de plusieurs congrégations se sont rassemblés à Mahajanga avec 27 000 jeunes !

A la prison de cette ville, l'archevêque et 6 prêtres ont concélébré une messe devant 290 détenus... Du 10 au 12 octobre, chaque jour, des évêques y ont donné un enseignement, répondu aux questions des détenus et concélébré une messe. Pour fêter l'événement, les détenus ont pu prendre chaque jour un repas en commun.

Autre moment de grande joie :

Le 18 novembre, 25 détenus ont été baptisés par le père Jean Laurent et ont communie pour la première fois.

La Fraternité soutient l'activité du père Jean Laurent auprès des détenus et son enthousiasme apostolique qui est conforme à l'esprit de notre fondateur, le père Yves Aubry.

Bulletin de liaison

n°52 – décembre 2018

Directeur de la Publication :

Aude Siméon

Equipe de rédaction :

Daniel Martin, Michel Foucault
Béatrice Kiener, Marie-Agnès Le Ruz
Eugène Le Liard,

Editeur :

Fraternité du 'Bon Larron'
4, rue du Pont des Murgers
78610- Auffargis
Tél. : 01 34 84 13 08

secretariat-bon-larron@orange.fr
Site internet : www.bonlarron.org

Dépôt légal : ISSN 2269-5060

